

Paru dans le livre collectif *Attraction étrange*, dir. Louise Hervé & Chloé Maillot, les Presses du réel, avril 2013

### En Europe

En Europe, le bison avait été décimé, beaucoup trop mangé en milieu de vingtième siècle sous l'impulsion nazie ; mais par vagues concentriques, il récupère dans l'Union européenne, on sent que ça va mieux, il revient à lui. On visualise chaque matin, dans l'aube européenne, le plus gros animal européen, on sent qu'il se refait, il se repose, il remonte à la surface, respire de mieux en mieux, sa respiration s'installe. Même loin des Carpates, au Portugal, en Ecosse, dans les étroites rues de la Valette à Malte, le bison nous tient déjà plus chaud, nous sentons la douceur de son épaisse fourrure brune qui repousse, et sa bosse par-dessous, ses solides pattes dans la neige. Mais quand on approche de la Pologne, quand on aborde les Carpates, là, c'est net, on jouit de sa sérénité, on observe derrière un journal pour ne pas le gêner le plus grand animal de l'Union, on le regarde tranquillement se repeupler.

Au réveil dans l'Union européenne, la peau est importante, et ce sont les Litvaniens qui ont justement ce personnel politique à peau rose, souple et dépourvue de rides, ces ministres quasi enfantins, ces députés pas trentenaires, qui éveillent les souvenirs des premières sessions de l'Assemblée française, juste après la révolution, quand les nouveaux élus débarquant des régions françaises bondissaient de leurs voitures à cheval, pleins d'énergie et de grâce, d'une jeunesse admirable, d'une verve extraordinaire, d'un dévouement sans borne aux idées. Et hors de Vilnius aussi, à Riga, Helsinki, Barcelone, nous avons cette même teneur en jeunesse : même jeunesse torse nu avec ordinateurs portables et lunettes de soleil, qui surveille le pouvoir ou le prend le cas échéant.

Chaque matin, le Danemark, très chouette, va droit au coeur de ses partenaires. Comme beaucoup de petits, il est toujours de bonne humeur et sa présence réjouit les grands. Le matin, ni trop tôt ni trop tard, le Danemark bondit de son lit et rayonne, heureux. A 93,4% il jubile de se rendre au travail, ses horaires ne sont pas stressants. Et avec cela, attentif au bien commun, confiant dans ses élus, paritaire hommes-femmes, non pollué. Et on

le retrouvera le soir, trinquant avant 20 heures en disant « crâne », Skall, pour se souvenir du temps où il buvait dans un crâne de loup.

La chaleur des corps de l'Union transitant le matin à la gare de Stockholm est captée, puis transportée par des tuyaux remplis d'eau, déplaçant l'énergie des corps vers l'immeuble voisin qui l'utilise direct.

Partout dans l'Union européenne, on travaille les réflexes, le rapide, le jeu de jambes, l'effet de surprise, prenant pour modèle les jambes de nos Suédoises, qui, dès les premiers rayons de soleil de mars, apparaissent déjà réveillées, aussitôt déjà dehors, aussitôt déjà splendidement brunies.

Comme ailleurs dans le monde, la retenue est néanmoins possible et même souhaitable dans l'Union européenne. On ne plongera pas nécessairement dans le sous-sol, on ne se jettera pas sur les choses en sous-sol, on ne tirera pas toujours le dessous vers la surface. En Italie, on patiente, on laisse les vestiges enfouis, car les mettre au jour serait les détruire ; on laisse le gaz de schiste où il est ; on n'arrache pas les épaisses moquettes bleues pour regarder dessous ; on oublie l'or dans ses gisements.

C'est encore le matin dans l'Union, une Espagnole que vous connaissez à peine vous prépare un café. Une Espagnole sera quoi qu'on fasse plus volontaire que tout autre, son contenant à volonté est plus grand, et sa volonté supérieure, même en qualité. Elle vous sert le café dans sa porcelaine, elle est féministe et dort avec ses vêtements, elle a ses grandes chaussures qui dépassent du lit, elle fait un gâteau chocolat et cannelle, reverse de la chantilly bio dans les tasses à café, organise un jeu de société, et pendant que vous mettez longtemps à vous relever, tandis que vous vous sentez rêveur rêveur rêveur, elle est déjà dehors et nettoie votre voiture au jet d'eau. Au passage, elle en profite pour asperger les passants.

Le matin, des mûres énormes et noires, des cerises, de grands légumes inconnus et des plans sexe sont proposés sur les marchés slovaques. En Suède on mélange les déchets d'abattoirs et d'alcool illégal intercepté par la police, puis on remplit de cette horrible mixture les réservoirs des bus de ville pour qu'ils roulent. Et les Autrichiens enseignent aux Magyars les secrets de la pâtisserie. Ainsi passe en un clin d'oeil la matinée dans l'Union.

Partout sur la planète, le rire vaut des steaks, l'Union européenne ne fait pas exception. Le samedi vers 14 heures, en fin de repas de midi, les Français de l'Union aiment s'asseoir sur les beaux tapis rapportés du bled, prendre leurs petits sur les genoux, et rire des autres peuples. De week-end en week-end, les Français aiment s'asseoir dans leurs jardins, et éclater de rire en pensant aux Belges et aux Anglais, qui eux rient au même moment à propos des Français et des Irlandais, qui eux rient des Anglais. Les Portugais à cette heure-là font une sieste, mais aussitôt après ils ont rendez-vous à la plage pour plaisanter sur le dos des Espagnols qui rient alors des Portugais et des Français. Et c'est ainsi que le rire européen s'étend ; et adoucira, nourrira les traités européens. La Slovaquie rit de la Hongrie qui rit de Roumanie qui rit de la Bulgarie qui rit de la Grèce qui s'amuse de l'Albanie. Les Polonais rient des Allemands et des Tchèques, dont l'humour, parfois légèrement limite, n'est pas toujours compris, comme la fois où un artiste tchèque avait eu l'idée d'exposer à Bruxelles une installation où chaque peuple européen était représenté par un poncif censé le symboliser, et cela n'avait pas fait rire. « Ce n'est pas notre humour, d'ailleurs, mais une provocation de notre gouvernement anti-européen », s'excusèrent les Tchèques, qui par ailleurs ont depuis des lustres pris l'habitude de s'asseoir au jardin et de commencer à rire des Slovaques et des Allemands.

Et pourquoi n'entend-on pas les Slovènes dans ce concert d'éclats de rires ? Parce qu'à ce moment-là, les Slovènes dévalent silencieux à skis une de leurs montagnes, ils débarquent à skis dans une grotte pleine de stalactites, ils déchiffrent sur les parois rocheuses les graffitis laissés en 1213 par de lointains visiteurs de grottes.

Et pourquoi n'entend-on pas trop les Allemands ? Parce qu'il faut noter ce trait particulier que, si beaucoup de peuples, Danois, Polonais, Italiens, Tchèques, Autrichiens, Belges, en fait tous les peuples vivant dans le secteur, prennent plaisir à rire de l'Allemagne, l'Allemagne, elle, rit peu de ses voisins. Elle retourne son rire vers une partie d'elle-même, et rit en sourdine domestique de ses propres Allemands du nord.

De retour du travail, les Bulgares ouvrent la porte de leur maison, et se réjouissent de ce qu'ils sont propriétaires de leur logement, et ne peuvent le

perdre, sauf s'ils divorcent. Mais s'ils divorcent alors ils se consolent, car ils retourneront chez leur mère. Et ils se consolent chez leur mère, car ils mangent concombres et tomates du jardin ; et les poulets et cochons qu'elle élève. Tandis que le Britannique divorcé n'aura plus qu'à s'asseoir sur un joli banc pour regarder sa mère arroser la pelouse et soigner ses magnolias. Et seize fois plus souvent, se dit en secret le Bulgare, la grand-mère du Britannique sera collée en maison de retraite, et cela aussi console seize fois plus un Bulgare en train de manger sa poule en pensant aux choses.

Nombreux sont les randonneurs dans l'Union, au sortir des bureaux. Ils prennent leur sac et gravissent la moindre colline. Lorsqu'ils grimpent au sommet de l'Union du nord, ils entendent dans l'air pur au-delà du cercle polaire, les romances des chanteurs italiens. Et parfois l'air pur est si pur, et va si loin qu'ils distinguent la complainte néo-mélodique des chanteurs napolitains, bronzés, au torse rasé, chantant pour mille euros une de leurs chansons dans un mariage ou une communion, une chanson épique sur la grandeur, l'honneur et la tragédie des tueurs à gage de la Camorra.

Et dans leurs jumelles, au sommet de l'Union du centre, les randonneurs peuvent voir d'un côté des Hollandais pédaler victorieusement contre le vent et des Irlandais déjeuner dans le vent sur une plage rose et bleue ; et de l'autre ils voient les Grecs s'organiser, retourner à la terre, racheter les réseaux d'eau de leurs ville, ils les voient ne pas s'enfoncer dans la mer malgré le vent, et sur cette petite surface qui vacille, ils distinguent aussi très bien le mouvement accéléré des boulangers et des restaurateurs qui entrent et sortent, qui s'activent et distribuent leurs surplus de nourriture à des gens qui ont déjà tout perdu, travail, économies et maison. Et c'est formidable, parce que les boulangers et les restaurateurs organisent eux-mêmes la distribution, et qu'une entreprise de verre de l'île de Chios propose de leur envoyer des assiettes et même de payer le transport jusqu'à Athènes.

Les Français aiment aller faire un tour chez les Belges juste pour les observer, les admirer, parce qu'en les regardant, ils se voient eux-mêmes mais en plus ancré : un reflet plus réel que l'original. Pour faire rire les Français, les Belges leur font un sketch qui s'appelle *Jean-Luc et Chantal*, où ils imitent l'accent français, et c'est tellement drôle, c'est vrai, on dirait qu'ils se mettent à pâlir.

Lorsque l'hiver la nuit tombe à quinze heures, toute l'Union déboile sur l'Estonie en bottes de cowboy vintage, manteau jaune vif, mini jupe grise ou veste vert pomme. Nous aimons venir à Tallin humer la libération que dénotent les couleurs vives, nous aimons sentir que l'occupation soviétique est ridiculement loin, que le couvercle a sauté. Nous secouons nos tignasses blondes dans les night-clubs à chaque coin de rue, dans les clubs lounge branchés, couleur banquise ou acidulée.

Chez The Icecreamists, le glacier de Londres, Lettons et Estoniens font une partie d'échec à l'heure du goûter, en dégustant la meilleure crème glacée au lait maternel de femmes britanniques, aromatisée à la vanille. Les Lettons veulent tirer les vers du nez aux Estoniens, savoir pourquoi ils s'en sortent mieux. « C'est simple, répondent les Estoniens, vous avez du mal, coincés entre nous et les Lituaniens, vous ne voyez pas suffisamment de peuples défilier chez vous. Tandis que nous, à un jet de pierre de la Finlande, sommes déjà forts en langues, nous parcourons l'Europe pour le business, alors évidemment. »

« Tu ne deviendras pas gros, disent par ailleurs tendrement les Néerlandais aux Slovaques et aux Roumains. Nous sommes avec toi plus *chocolat au lait Milka* que *Coca-cola* ». Le chocolat au lait Milka livré dans l'Union garde la même composition partout. Attention en revanche au Coca : de Berlin à Budapest, le Coca-Cola n'est pas le même : si le sirop de base reste identique, Coca ajoute des sucres moins chers à partir d'amidon de maïs dans les pays les plus pauvres. Au goût, la différence entre glucose-fructose et sucre est presque imperceptible, mais il provoque l'obésité et accroît le diabète. « Cela n'est pas notre idée d'une union, nous désirons limiter le diabète, nous te désirons beau, en bonne santé », murmurent les Néerlandaises aux Hongrois.

C'est vrai, il y a eu dans le passé cette histoire extra-union de l'Espagne avec la Russie, quand sur la Costa Brava, les petites annonces immobilières commencèrent à être rédigées en russe. Mais c'est fini à présent, on n'en parle plus, les merveilleuses criques espagnoles restent, et ce sont les immeubles vides de la mafia russe, à l'abandon, qui s'effondrent par l'intérieur à côté des piscines au carrelage décollé.

En fin d'après-midi, on s'active de plus belle, ça carbure dans les agences d'archi où s'invente l'habitat de demain, on boit des dizaines de cafés. D'un côté, au Portugal, on s'inspire du Japon pour inventer des maisons transportables, peu chères, vite construites à partir de panneaux modulables, tirant le meilleur parti de la lumière naturelle, adaptables en matières et couleurs aux goûts de l'occupant ; en même temps au Danemark on prépare l'après-pétrole : habiter les silos, après nettoyage par des bactéries mangeuses d'or noir. On ouvrira les volets de ces containers étanches, le matin on saluera les voisins du silo d'en face.

La journée est immense dans l'Union et nous dînons tard. « Skall », trinquons-nous d'abord avec les Danois, en mémoire du temps où ils buvaient dans un crâne de loup. Puis nous aimons finir la soirée par une virée sur le bord oriental, à Bucarest, Budapest, voire carrément Chypre. Nous ressentons l'Orient par petites bouffées, passant d'un salon de thé viennois à un bain turc, la musique est présente partout. Nous nous laissons envoûter par les rhapsodies de Liszt et pleurons d'émotion devant un violon tzigane. Puis nous faisons du stop avec plein d'autres Roumains, il y a une grosse ambiance, nous débarquons en Italie, et passons allumer un dernier feu sur la plage où Pasolini fut assassiné.

Un soir, le ciel de l'Union est clair, les étoiles illuminent la nuit, la campagne est magnifique, et la Finlande, une fois n'est pas coutume, se fait un petit trip solitaire. Déjà elle se dit que parti comme c'est, elle gagnera plein de médailles aux JO d'hiver. En plus, si on ajoute les médailles des autres pays européens, l'Europe est intensément olympique, elle joue, elle participe, elle gagne. La Finlande regarde ses forêts et se trouve belle. « Je ne suis pas homosexuelle », se dit-elle. La Finlande connaît de fortes températures, malgré sa latitude septentrionale. Elle se sent bien, le soir tombe, elle est survoltée, comme cela arrive parfois quand le soleil bascule derrière les sommets. Elle regarde ses montagnes changer de couleur. « Je ne suis pas homosexuelle, se dit-elle, mais si je l'étais, je m'épouserais et je serais obsédée par moi. » Cela dit, simplement un soir. Tous les autres soirs, la Finlande s'endort dans l'attirance et l'amour de ses partenaires.

Le soir, avant de dormir, nous lisons encore les auteurs autrichiens, nous écoutons les artistes autrichiens, nous les observons faire leurs expériences, nous regardons leur sang couler.

Pas besoin de boules Quies pour s'endormir au Luxembourg, même si on dort dans une voiture, le sommeil est rendu paisible, non par le silence, mais par le flux et le reflux du vent dans les arbres de la forêt. On devine par ce flux et reflux régulier que l'argent se refait, qu'il se repose, remonte à la surface, respire de mieux en mieux, que sa respiration s'installe. Ok, ici et là quelque'un rêve qu'il traverse sans encombres la frontière avec 10000 euros en petites coupures, mais ce n'est pas le rêve principale, juste un épiphénomène, un ridicule épiphénomène de rêve à 10000 euros par tête de pipe. Le rêve général visualise en songe l'argent récupérant, se sentant mieux, revenant à lui. Parfois une bulle éclate et tout disparaît, mais on se rendort bien vite. Ecoutant le flux et reflux du vent dans les branches au-dessus de la voiture, on sait que l'argent réaugmente par vagues concentriques et, tranquillement, se redensifie.